

James Raffan

NANUQ

Celle qui erre toujours



ARTHAUD

Nanuq, l'ourse polaire, arpente son territoire et chasse les phoques dans la baie d'Hudson. Pendant des millénaires, ses ancêtres ont occupé cette grande étendue, évoluant aux côtés des humains dans l'un des habitats les plus inhospitaliers de la planète.

Aujourd'hui, ce monde jusque-là immaculé est en danger. Dans les terres et les eaux de l'Arctique, du pétrole a été extrait et déversé ; le réchauffement climatique fait disparaître la glace de mer dont Nanuq et ses petits ont besoin pour chasser. Les ours sont repoussés sur la terre ferme, remettant en cause le délicat équilibre territorial entre eux et leurs voisins humains.

Dans une prose précise, James Raffan emmène les lecteurs sur les pas de Nanuq. En concentrant son objectif sur cette famille d'ursidés, Raffan comble le fossé entre les humains et les ours et nous fait réfléchir à ce qui pourrait être fait pour ce monde fragile avant qu'il ne disparaisse définitivement.

*Auteur canadien à succès et aventurier, **James Raffan** a passé ces quarante-trois dernières années à voyager, vivre et étudier les régions circumpolaires. Il a reçu de nombreux prix et distinctions et a notamment été nommé l'un des explorateurs canadiens les plus influents de tous les temps par le Canadian Geographic en 2020.*

Traduit de l'anglais (Canada) par Cécile Chartres

Nanuq

Celle qui erre toujours

James Raffan

Nanuq

Celle qui erre toujours

*Traduit de l'anglais (Canada)
par Cécile Chartres*

ARTHAUD

© 2020 by James Raffan pour l'édition originale publiée
par Simon & Schuster Canada, c/o Simon and Schuster,
Inc., New York, sous le titre *Ice Walker*.

© Flammarion, Paris, 2022 pour la présente édition.

87, quai Panhard-et-Levassor

75647 Paris Cedex 13

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-0802-5327-9

À Huxley, où que tu sois.

Une femme ayant fait une fausse couche fuyait sa famille. Dans sa course, elle arriva devant une maison. Dans l'allée gisaient des peaux d'ours.

Elle entra. Les habitants s'avérèrent être des ours à forme humaine.

Pour autant, elle décida de rester avec eux. L'ours mâle chassait des phoques pour nourrir sa famille. Il revêtait sa peau d'ours et sortait. Il s'absentait parfois longtemps mais revenait toujours à la maison avec de quoi manger.

Un jour, la femme qui s'était enfuie eut envie de revoir les siens. L'ourse femelle lui dit : « Ne nous mentionne pas quand tu seras de retour parmi les hommes. » Elle craignait qu'ils ne tuent ses deux petits.

Rentrée chez elle, la femme fut prise d'un désir insurmontable. Tandis qu'elle couvrait son mari de caresses, elle lui murmura à l'oreille : « J'ai vu des ours. »

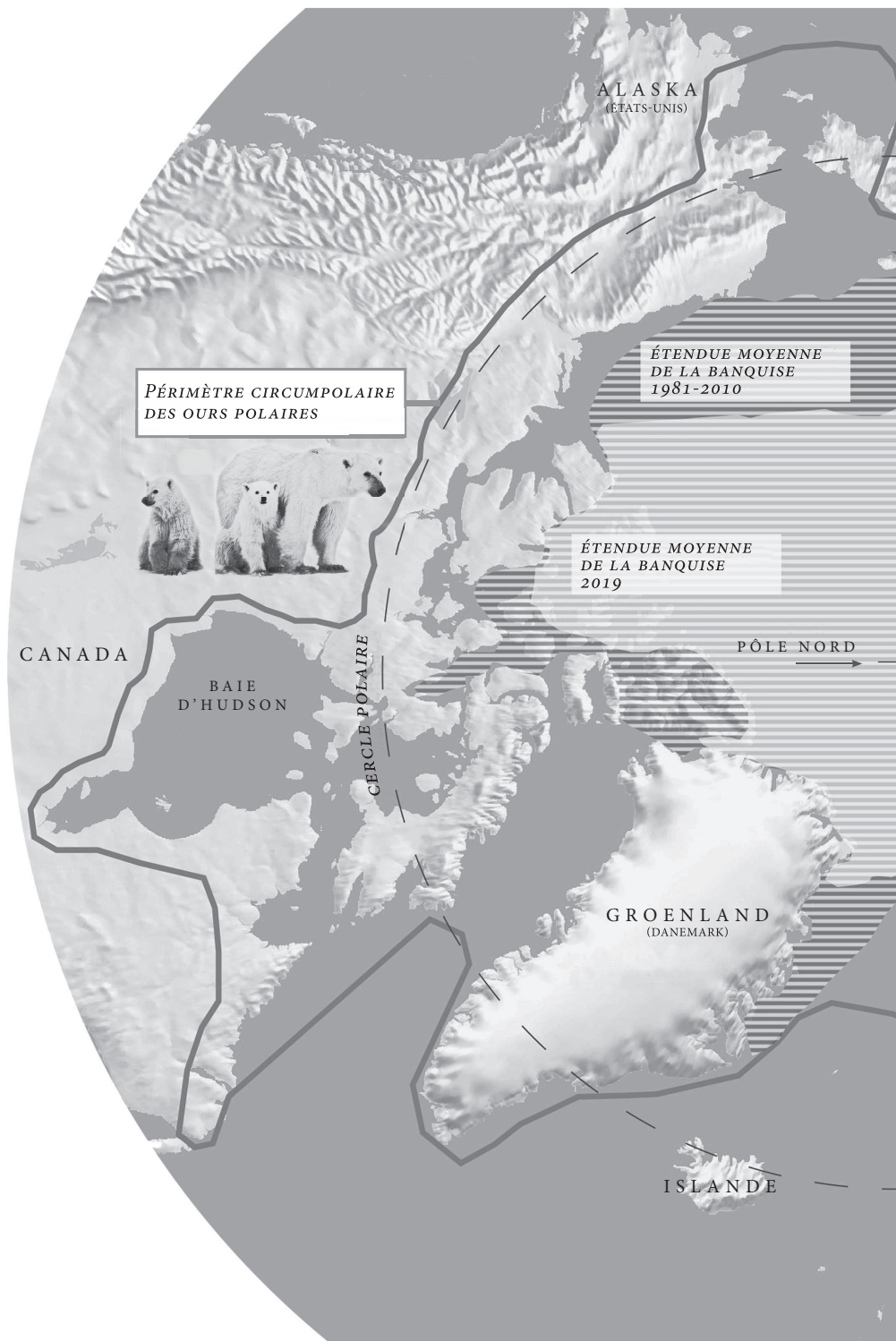
Ils attelèrent de nombreuses luges. Quand l'ourse femelle les vit approcher de sa maison, elle éprouva pour ses petits un élan de compassion et les mordit jusqu'à la mort. Elle ne voulait pas qu'ils tombent aux mains des hommes.

Puis elle se précipita dehors et partit retrouver la femme qui les avait trahis. Elle pénétra dans sa maison et la mordit jusqu'à la mort. Lorsqu'elle ressortit, les chiens l'encerclèrent puis se jetèrent sur elle.

L'ourse se défendit, mais tout à coup, elle et les chiens se transformèrent en étoiles et montèrent au ciel. Et c'est ainsi qu'advint la constellation Qilugtûsat – celle qui ressemble à une meute de chiens courant après une ourse.

Depuis, les Inuits se méfient des ours, qui entendent ce que disent les hommes.

Adaptation d'un conte inuit raconté par le Groenlandais Inuk Aisivak à l'explorateur Knud Rasmussen dans son livre *Les Peuples du pôle Nord*, 1908.



ALASKA
(ÉTATS-UNIS)

PÉRIMÈTRE CIRCUMPOLAIRE
DES OURS POLAIRES

ÉTENDUE MOYENNE
DE LA BANQUISE
1981-2010

ÉTENDUE MOYENNE
DE LA BANQUISE
2019

CANADA

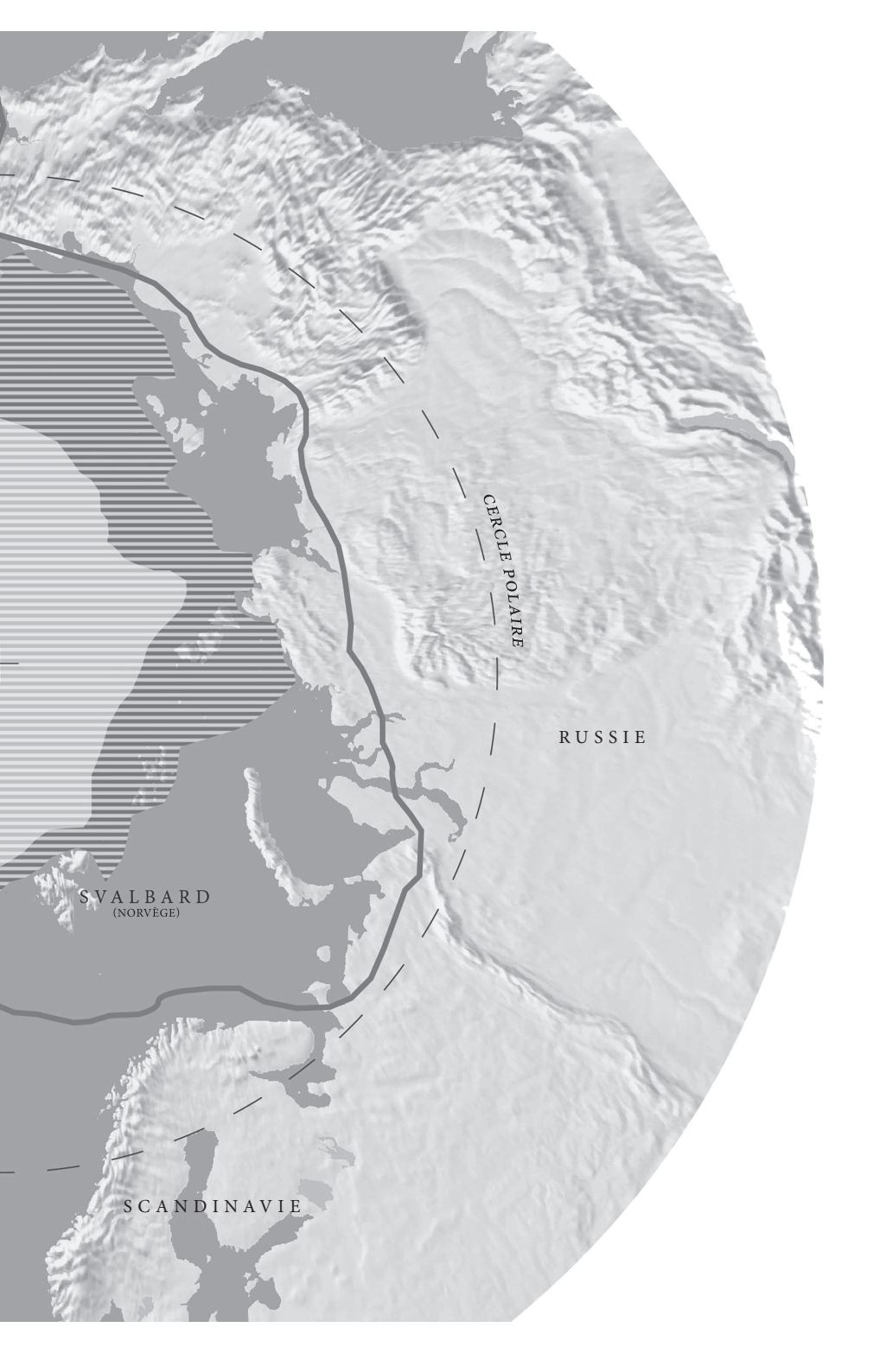
BAIE
D'HUDSON

CERCLE POLAIRE

PÔLE NORD

GROENLAND
(DANEMARK)

ISLANDE



SVALBARD
(NORVEGE)

SCANDINAVIE

CERCLE POLAIRE

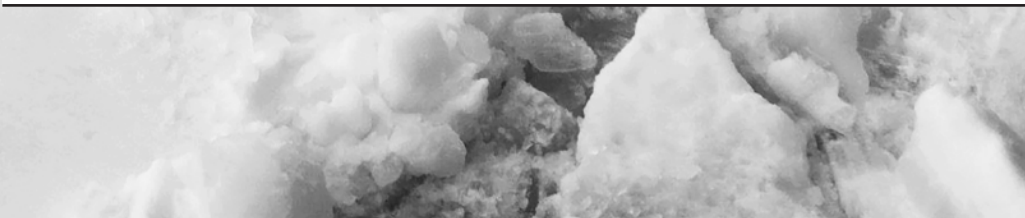
RUSSIE





Préface

Un habitat arctique



Imaginez-vous dans la Station spatiale internationale, dérivant au-dessus de l'Amérique du Nord. Depuis le ciel, la baie d'Hudson ressemble à une énorme empreinte de patte d'ours sur le torse du continent ou à un gigantesque cœur qui bat, alimentée par un réseau de lacs et de rivières recouvrant une surface de près de 3,9 millions de kilomètres carrés et qui forme maintenant le Canada et les États-Unis. Au niveau des estuaires ^{1*} de la baie, de l'eau douce rencontre de l'eau salée, provoquant la formation d'un tourbillon océanique* qui tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, gèle

1. Les termes suivis d'un astérisque sont définis en fin d'ouvrage.

Nanuq

et dégèle, se contracte et se détend, pendant que la Terre évolue autour du Soleil.

Les marées générées par la Lune et bercées par le mouvement de la Terre sur son ellipse donnent à la baie son rythme sinusoïdal. Au printemps, d'immenses plaques de glace sont expulsées via le détroit d'Hudson dans le courant du Labrador et s'insèrent dans la circulation océanique globale*. La brume qui s'élève de ces eaux est chauffée par le soleil. Elle monte et tourbillonne dans l'atmosphère puis revient sur Terre sous forme de pluie ou de neige en altitude, et le cycle recommence.

À présent, imaginez, au milieu de toute cette énergie qui pulse et se renouvelle, une ourse polaire de sept ans, avançant vers un futur incertain tandis que débute un autre cycle de trente-six mois dans l'Arctique.

Au Canada, les Cris, au sud, l'appellent Wabusk*. Les Inuits, au nord, l'appellent Nanuq* ou Pihogahiak, « celle qui erre toujours ». Et parce que ces carnivores blancs iconiques occupent tout l'univers circumpolaire, tous les peuples de ces régions la connaissent aussi. Les Samis, en Scandinavie et à l'ouest de la Russie, l'appellent la chienne de Dieu sans jamais mentionner son nom. Au Groenland, elle

Préface

est Tornassuk, la maîtresse des esprits bienveillants. À travers l'Arctique, elle possède d'autres noms : la vieille femme, la femme au manteau de fourrure ; l'ourse des mers ; Ah-tik-tok (celle qui descend vers la mer) ; la dame de l'Arctique ; la biche de la mer Blanche ; ou même la fermière, pour les baleiniers qui se moquaient de sa démarche bancale. La science l'a baptisée *Ursus maritimus*, ce qui signifie « ourse de la mer » en latin. Son nom d'usage est ourse polaire. Quel que soit son nom, c'est ici chez elle. Et son habitat est en train de changer.

En cette journée d'hiver, elle marque de ses empreintes un chemin vieux de plus de cent cinquante mille ans. Il n'existe pratiquement pas de fossiles d'ours polaires, car la plupart vivent et meurent en mer. Elle est une ourse de la mer, mais elle descend en ligne directe des ours terrestres. Les analyses ADN et biogéographiques indiquent que c'est très certainement en Sibérie que sont apparus les premiers ours blancs. La raréfaction des ressources ou la pression évolutive ont forcé les ours bruns, il y a des milliers d'années, à quitter la terre ferme afin d'arpenter la glace arctique et d'explorer de nouveaux habitats.

Sur la banquise, les ours de couleur plus claire se sont avérés meilleurs chasseurs que les ours

plus foncés. Ceux dont les canines étaient plus longues et la mâchoire plus protubérante avaient davantage de facilité à tuer les phoques ; leur morsure était plus efficace. Les ours avec un poil plus épais, des pattes plus fournies et des oreilles et un nez plus petits géraient aussi mieux le froid. Enfin, une rare capacité à métaboliser une nourriture plus riche en graisse qu'en protéines leur a permis de prendre le dessus sur leurs cousins terrestres plus sombres.

La graisse de phoque constitue l'aliment parfait pour les ours polaires. Elle fournit un apport maximal pour un minimum d'efforts. La science nous dit que tout ce qui brûle crée du dioxyde de carbone et de l'eau. Les ours polaires vivent dans un environnement où l'eau douce sous forme liquide n'existe pas la plupart du temps, mais ils sont capables de transformer la graisse de phoque, riche en énergie, en eau. Notre ourse, donc, est parfaitement adaptée à la vie sur la glace.

Combien d'ours polaires existe-t-il aujourd'hui ? En combinant des données historiques avec celles recueillies lors des relevés systématiques de ces dernières décennies, les scientifiques estiment la population d'ours polaires à environ 25 000 individus répartis en dix-neuf groupes évoluant sur les côtes du Groenland, du

Préface

Svalbard, de la Norvège, de la Russie, de l'Alaska et du Canada. La population de la baie d'Hudson occidentale est estimée à 6 000 ours, ce qui confère à chacun un territoire d'environ deux cents kilomètres carrés. De fait, notre ourse va souvent arpenter seule une vaste étendue de glace et de neige.

Le hasard de la loterie évolutionnaire a voulu qu'un autre mammifère débute aussi son évolution vers son apparence actuelle il y a environ deux cent mille ans. Comme l'ours, *Homo sapiens* a quitté les forêts boréales pour la glace de l'Arctique il y a peut-être dix mille ans, à la recherche de nourriture et d'opportunités ou bien pour éviter les conflits – quelle que soit la raison, les premiers humains de l'Arctique y étaient aussi très bien adaptés. Jamais ils n'auraient été en mesure de quitter la forêt, où abondent nourriture et bois, s'ils n'avaient pas été capables de chasser le phoque. Les arbres étaient utilisés pour cuisiner, pour se chauffer ; sur la glace, c'est la graisse des animaux marins – essentiellement les phoques – qui alimentait les feux et a permis aux hommes de s'épanouir par-delà la ligne des arbres. C'est cette précieuse source d'énergie, dont ils avaient besoin pour leur lampe à huile ou *qulliq*, qui a créé un lien

entre les premiers Inuits et l'autre gros prédateur de ce royaume, l'ours polaire.

Peut-être était-ce la férocité ou la majesté de l'ours qui lui a valu crainte et respect, ou peut-être était-ce, une fois dépecé, son étrange ressemblance avec un être humain. Quoi qu'il en soit, les ours se sont vite retrouvés mêlés à la vie des premiers habitants de la banquise. Ils ont rapidement imprégné leurs histoires, leurs mythes, du fait de leur relation prédateur/proie et leur besoin mutuel en phoques, source de leur alimentation. L'histoire racontée à l'explorateur Knud Rasmussen par le Groenlandais Inuk Aisivak à propos de la femme venue vivre avec les ours après une fausse couche figure parmi un arsenal international et multiculturel de récits, légendes et traditions soulignant la relation ancienne entre les ours polaires et les peuples de l'Arctique.

Depuis ces premiers temps, les ours et les peuples polaires cohabitent dans une des régions les plus hostiles et impitoyables de la planète. Car si les ours blancs ont évolué afin de mieux vivre sur la glace, les hommes aussi, en grande partie grâce aux phoques. Et c'est cette triade ours/chasseur/phoque – et la terre gelée sur laquelle ils vivent – qui est au cœur de la survie

Préface

dans l'Arctique. Ils ont tous le droit de prospérer et d'avoir froid.

Nous recevons tous les jours des mises en garde sur le fait que le réchauffement climatique causé par les hommes fait fondre la glace et menace la vie, surtout dans les régions polaires. La plupart du temps, on nous montre des images d'ours polaires affaiblis qui tentent de survivre sur la banquise en perdition, ou qui sont chassés par plaisir ou par nécessité. En revanche, nous entendons peu parler des peuples du Nord qui, pourtant, comme les ours, dépendent une bonne partie de l'année de cette relation intime et existentielle avec la glace pour survivre. Or, tous ont des choses à nous enseigner.

Au cœur des univers entremêlés des ours polaires et des peuples de l'Arctique réside beaucoup de sagesse, dont le reste de la planète pourrait bénéficier afin de répondre au problème du réchauffement climatique. J'en suis convaincu, et ce récit est le fruit de cette certitude. En dépit des avis unanimes de la communauté scientifique quant à la réalité du réchauffement climatique et les preuves évidentes de ses conséquences toujours croissantes sur nos vies – inondations, montées des eaux, feux de forêt et autres catastrophes

Nanuq

climatiques à travers le monde –, la mobilisation reste très faible.

Si nous prenions pleinement conscience des bouleversements planétaires générés par les appétits humains, nous pourrions commencer à comprendre que ce qui menace les ours polaires nous menace aussi. Alors seulement serons-nous en mesure de changer nos comportements et de trouver de réelles solutions.

TABLE

<i>Préface</i>	13
I. Le cercle.....	25
II. La danse.....	41
III. Le nid.....	53
IV. La naissance.....	77
V. L'aventure.....	91
VI. L'apprentissage.....	109
VII. La balise.....	131
VIII. L'indépendance.....	151
IX. La renaissance.....	169
<i>Postface</i>	187
<i>Note de l'auteur</i>	199
<i>Crédits photographiques</i>	203
<i>Bibliographie</i>	205
<i>Glossaire</i>	213
<i>Remerciements</i>	219

Cet ouvrage a été mis en pages par



<pixellence>

N° d'édition : L.01EBNN000736.N001

Dépôt légal : mars 2022